

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[149. Val-Richer, Jeudi 4 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

149. Val-Richer, Jeudi 4 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-10-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai dîné avec vous chez Salomon.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°183/212-213

Information générales

Langue Français

Cote

- 434, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/180-184

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°149 Jeudi 4 octobre, 7 heures

J'ai dîné avec vous chez Salomon. Quelle chute que celle de ce nom ? Le plus spirituel, le plus hautain, le plus aristocrate des Rois, celui dont la mémoire est restée en orient à côté de celle d'Alexandre devenu le Turcaret d'une race proscrite et vous racontant, en mauvais allemand, ses joies de parvenu ! Et puis vous avez raison : il y a des joies naturelles, qui restent aux proscrits et qui sont belles et touchantes, même sur la tête des Turcarets les plus ridicules. Et ces joies, qui sont pour tous et toujours bonnes, la Providence les refuse ou les enlève quelques fois à ceux qui les méritent le mieux et qui en jouiraient le plus noblement. Quel mystère que la destinée de chacun de nous, cette impénétrable intention d'une volonté inconnue qui nous conduit à travers les ténèbres, et dans ces ténèbres tantôt nous caresse, tantôt nous frappe, sans que nous puissions ni prévoir ni comprendre le bien ou le mal, la faveur ou le coup ! Quand je suis en bonne disposition, ce sentiment de notre situation à tous, aveugles sous une main cachée, ne m'est point pénible, car je suis soumis et confiant ; je marche la tête haute et le cœur tranquille sans rien voir et sans rien pouvoir. Mais dans les mauvais jours, dans les heures faibles, soit pour moi-même, soit pour ceux que j'aime, je succombe sous ce fardeau sans limite comme je ferme les yeux, je prends ma tête dans mes mains, comme pour me cacher et me soustraire à cette mystérieuse et irrésistible Puissance. Oui vous dites vrai, vous êtes bien seule. Vous êtes faite pour n'être pas seule ; vous avez le cœur très ouvert, très vif pour ces affections et ces joies intimes, de tous les moments, Gnimhich und Gnimhich, qui sont le vrai, le seul bonheur. Et vous êtes bien seule. J'y pense sans cesse.

Laissez-moi vous dire tout ce que je pense. Pour ce bonheur-là comme en toute chose, vous êtes délicate, difficile ; vous ne savez vous contenter de rien de médiocre. Si le médiocre, le commun pouvait vous suffire vous l'auriez, vous l'avez. Il vous reste un mari, des enfants. Vous pourriez, avec ces liens tels quels, avoir un intérieur tel quel, comme tant d'autres. Mais vous n'acceptez pas ce que d'autres acceptent ; vous ne supportez pas ce que d'autres supportent. Vous répudiez ce que d'autres gardent. Vous résistez quand d'autres cèdent. Vous ne consentez jamais à descendre, à vous abaisser à vous mutiler ni dans vos instincts, ni dans vos jugements ni dans vos désirs, ni dans vos plaisirs, ni dans vos douleurs. Ne soyez pas autrement ; n'essayez jamais d'être autrement. C'est votre nature, c'est votre supériorité, si rare et si charmante. Quand vous le voudriez, vous n'y pourriez pas renoncer. Ne le veuillez jamais. Ce serait une abdication, une profanation. Mais c'est là ce qui fait que vous êtes seule. Dites-moi que vous n'êtes pas seule quand vous êtes avec moi. Vous vous le rappelez ; c'est ce que je vous ai promis.

9 h 1/2

J'ai aussi un soleil superbe. Réunissons-nous dans ce soleil qui brille sur tous deux. Je me suis promené hier toute la matinée. J'en ferai autant aujourd'hui, mais à pied et avec mes enfants. J'ai vu Rogers une fois ; mais je ne le connais pas. J'ai vu beaucoup de gens que je ne connais pas. Vous savez que je ne suis pas curieux. Le curiosité ne me vient qu'après autre chose. Je suis curieux de savoir comment sera Marie. Je voudrais bien que vous n'eussiez pas là une tracasserie de plus. Adieu. Le temps marche et me pousse vers vous. Adieu. Adieu. Si je m'en croyais, je ne

finirais pas. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 149. Val-Richer, Jeudi 4 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1560>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 4 octobre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

9.11.9

Samedi 4 octobre — 7 heures.

434

7

J'ai dîné avec vous chez Salomon.

Quelle chose que celle de ce nom ! le plus spirituel, le plus hautain, le plus aristocratique des hommes, tel que dans la mémoire est resté en briques à côté de celle d'Alexandre, devient le Secrétaire d'une race proscrite et vous racontant, en mauvais Allemand, de la joie, de la paix ! Se prier vous, avec modération : il y a de la joie naturelle, qui reste tout proscrite, ou qui sous telles et telles circonstances, même sur la tête des Turcs, les plus redoutables. Si ce plaisir, qui tient pour tout ce toujours bonheur, la Providence le refuse ou le empêche quelquefois à ceux qui le méritent le moins et qui en jouissent le plus noblement. Quel mystère que la destinée de chacun de nous, cette impénétrable intention d'une volonté inconnue qui nous conduit à travers les ténèbres, et dans ces ténèbres tantôt nous casse, tantôt nous frappe, sans que nous puissions en prévoir, ni comprendre le bien ou le mal, la force ou le coup ! Tandis je suis en bonne disposition, le sentiment de notre situation à tous, en angles sous une main cachée, ne me point pénible, car je suis homme de confiance ; je marche la tête haute et le cœur tranquille, sans rien voir et sans rien pouvoir. Mais dans les moments

jours, dans les heures fuites, soit pour moi-même, soit pour ceap une vie
que j'aime, je succombe sous ce fardeau dans limite comme je suis, sans
ferme les yeux, je prends ma tête dans mes mains, comme avec m
pour me cacher et me l'enstruire à cette mystérieuse et insépable promis
-tible puissance. Oui, vous êtes vrai; vous êtes bien seule. Vous
êtes faite pour n'être pas seule; vous avez le cœur très ouvert,
très vif pour les affections et les joies intimes, de tout les
moments, premiers until finnallys, qui sont le vrai, le seul bonheur qui br
Et vous êtes bien seule! J'y pense dans cette. D'aillez-moi vous
lire tout ce que je pense. Pour le bouture là comme on
toute chose, ~~mais~~, vous êtes littérate, difficile; vous
me faire vous contenter de rien de médiocre. Si le mediocre,
le commun pouvoit vous suffire, vous l'auriez, vous l'avez.
Il vous reste un mari, des enfans. Vous pourriez, avec ces
liens, très quels, avoir un intérieur tel quel, comme tant d'autres.
Mais vous m'acceptez pas ce que d'autre, acceptent; vous ne
supportez pas ce que d'autre supportent. Vous repouvez ce
que d'autre gardent. Vous n'allez quand d'autre céder.
Vous ne consentez jamais à descendre, à vous abaisser, à
vous mutiler en dans vos instincts, ni dans vos jugemens,
ni dans vos desirs, ni dans vos plaisirs, ni dans vos
douleurs. Ne soyez pas autrement; n'ayez jamais d'être
autrement. C'est votre nature; fait votre supériorité, si,
rare et si charmante. Jusqu'à vous le voudriez, vous my
pourriez pas renoncer. Ne le veuillez jamais.

un coup une abdication, une profanation. Mais c'est là ce qui fait que vous
; je suis toute. Dites-moi que vous n'êtes pas toute quand vous êtes
me avec moi. Vous, vous le rappelez : c'est ce que je vous ai
promis.

9 h. ½.

J'ai aussi un Soleil Suprême. Admirez-nous dans ce Soleil
qui brille sur tout le pays. Je me suis promené hier toute la
matinée. On fera autant aujourd'hui, mais à pied et avec
mes enfants.

J'ai un Roger, une fois ; mais je ne le connais pas. J'ai un
beaucoup de gens que je ne connais pas. Vous savez que je ne
suis pas curieux. La curiosité ne me vint qu'après autre chose.

J'en suis curieux de savoir comme sera Marie. Je voudrais
bien que vous n'ayez pas, là une tracasserie de plus.

Adieu. Ce bon marche et me prouve vos voeux. Adieu.
Adieu. Si je m'éveille, je ne finirai pas.



la. Van
ouvert,
et
bonheur,
nous,
en
vous
D'accord,
l'avoy
ces
et d'autre
me
D'abord
Dont.
, à
mon,
pas
l'âtre
Si,
ne me
voit